

## Notes pour l'homélie

Paroisse Saint Denys de Vaucresson  
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 7 décembre 2014 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent Année B  
Is 40,1-5+9-11 2P 3,8-14 Mc 1,1-8

Peu avant la naissance de Jésus, le peuple était dans l'effervescence : on pressentait l'arrivée imminente du Messie. Tout le monde s'y préparait à sa manière. Même les plus humbles, eux qui venaient recevoir le baptême d'eau de Jean Baptiste, pour être purs de tout péché au jour où le Messie serait là. On peut avoir une bonne évocation de cette effervescence de foi si on va dans les grands magasins 48h avant Noël ; ou si on prend le RER à Châtelet à 18h00. Pardon pour ces comparaisons triviales, mais comment dire le bouillonnement et la ferveur de l'attente du peuple d'Israël, comment les dire à nous dont la foi est devenue si sage, peut-être par peur de tomber dans le fanatisme ? Nous refusons de ressembler aux fanatiques de tout poil – et nous avons raison - au risque de vivre une religion morne et sans saveur, une religion trop raisonnable, où l'émerveillement serait uniquement la part des enfants. Or, si nous ne sommes plus nous-mêmes émerveillés par la naissance du Fils de Dieu dans notre chair, la foi chrétienne est-elle encore attirante ?

St Marc a bien saisi cette merveille : il en fait le titre de son ouvrage : « *Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.* »

Commencement, en grec « *arké* » comme dans archétype, en latin « *genesis* », genèse . « Au commencement », tel est le premier mot du premier livre de la Bible, cette Genèse qui dit pourquoi – et non pas comment – pourquoi et pour qui le Seigneur a créé l'univers. « Au commencement était le Verbe » dit St Jean. Deux commencements absolus : celui de l'univers, et celui de l'aventure de Dieu dans notre chair.

Et voici le même « Commencement » chez St Marc ; avec la nuance de bonne nouvelle : « Commencement de l'Evangile ». Spontanément, pour nous, l'Evangile est un livre, un livre si vénérable qu'on se lève pour l'écouter. Mais, avant d'être un livre, Evangile veut dire Bonne Nouvelle ; c'est la Bonne Nouvelle de l'arrivée de Celui qui était attendu depuis des siècles. Chaque Noël est la fête du Commencement ; ce n'est pas d'abord une fête de fin d'année !

Celui qui arrive est un homme, pas un sur-homme, pas un demi dieu à la manière grecque ; mais un être humain à part entière, né d'une femme : Jésus, lui dont le nom désigne la mission puisque « Jésus » signifie « Dieu sauve ».

Ce Jésus, dit St Marc, est « Christ », comme disent les grecs ; ou « Messie », comme disent les juifs. C'est-à-dire quelqu'un qui a été consacré par Dieu et consacré à Dieu, comme les rois et les grands prêtres d'Israël qui ont reçu une onction ; ou comme nous quand nous avons été confirmés. Jésus n'a pas reçu l'onction d'huile sur le front, mais une onction d'Esprit Saint : il est rempli par l'Esprit saint, il est né par l'action de l'Esprit Saint, il a été baptisé par l'Esprit Saint, et il nous donne le véritable baptême, non pas baptême d'eau extérieure, mais baptême qui saisit tout l'être, baptême qui nous plonge dans la divinité.

Et Jésus, qui est Christ, est aussi, dans le sens le plus profond, Fils de Dieu. Ce titre était connu des juifs ; le peuple hébreu tout entier se savait fils de Dieu. Chaque nouveau roi d'Israël, au moment de son investiture, se reconnaissait lié particulièrement à Dieu dont il était le lieutenant sur terre, et comme son fils. Mais St Marc, lui qui écrit son ouvrage après la mort et la résurrection de Jésus, donne au titre de Fils de Dieu une ampleur toute nouvelle : l'homme Jésus, lui qui vient de Dieu et non pas d'un homme – c'est le sens de sa naissance virginale – Jésus est totalement Dieu lui aussi, à l'égal de celui qu'il nomme son Père.

Voilà la merveille : un homme de chez nous, dont la totale humanité est toute pétrie d'Esprit Saint, est la manifestation visible du Dieu invisible. Le titre de Jésus, Christ, Fils de Dieu, est un titre trinitaire ; il résume la foi chrétienne en un Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit.

Cette merveille est une Bonne Nouvelle pour tous les hommes de tous les temps et de toutes les races. Une merveille que nous découvrons de plus en plus par la prière, une merveille que nous avons mission d'annoncer à nos contemporains à la suite de Jean-Baptiste. Dimanche dernier, au tout début de l'Avent, je suggérais que nous fassions attention à notre quantité de prière et à notre attitude de veilleur.

Avec d'autres mots, je le redis aujourd'hui. Notre prière est-elle plus assidue, devient-elle capable de nous introduire dans un sentiment d'émerveillement devant ce Dieu qui, par un échange prodigieux, se fait l'un de nous afin que nous soyons élevés jusqu'à lui ?

Quant à notre rôle de veilleur, il ne consiste pas seulement à rendre service mais à témoigner, par notre style de vie, que nous croyons en un Dieu qui aime tous les hommes. Jean-Baptiste ne se contentait pas d'annoncer la venue de son cousin par des discours; il avait adopté une manière de vivre qui laissait entendre à ses contemporains que ce qu'il disait était vrai.

Les deux maîtres mots d'un temps comme l'Avent sont la prière et la veille : Veillez et priez dis le Seigneur. Des mots que nous retrouvons dans les messages de la Vierge, notamment à Lourdes.

J'espère que vous me pardonneriez de terminer par une pirouette et que vous la prendrez avec le sourire : en cette période d'emplettes, courons moins dans les magasins ; ça nous donnera un peu plus de temps pour prier et pour faire attention à nos voisins.